

Études des religions et croyances traditionnelles

HRF 30

Unité 3 – Le christianisme

L'art religieux

Les notes suivantes, qui donnent un aperçu très sommairement présenté de l'art religieux qui existe dans le monde, viennent du livre de Michel Malherbe *Les religions de l'humanité*. Il faudrait choisir un aspect de l'art, soit le chant et la musique, la danse, la peinture, les objets de culte et de piété, les lieux de culte, et créer une œuvre d'art qui exprime un sentiment religieux personnel. Il est possible d'imiter ou d'être totalement innovateur.

L'art et la religion

L'art est avant tout création. Il ne peut donc se passer, comme référence ou comme modèle, explicite ou implicite, de la création par excellence, celle de Dieu. L'artiste, lui-même créature de Dieu, participe à la création divine, il ne peut en être le concurrent. Les rapports de l'artiste avec la nature sont donc, qu'il le veuille ou non, de caractère religieux.

La religion dont l'artiste s'efforce ainsi d'être prêtre est parfois très païenne, mais toute production artistique de qualité, par le fait même qu'elle exalte la beauté, s'apparente à un hymne de remerciement au Créateur.

La principale source d'inspiration artistique au cours de l'histoire a d'ailleurs été religieuse : qu'il s'agisse des masques africains, véritables objets de culte, des statues des dieux grecs ou romains ou des monuments qui marquent les civilisations tels que cathédrales, mosquées ou pagodes. La musique classique elle-même est, pour une large part, une forme d'expression religieuse.

Le chant et la musique

Très tôt, l'homme a cherché à créer d'autres sons que ceux des vibrations de ses cordes vocales; il a soufflé dans des roseaux, des cornes d'animaux, des coquillages... plus tard, il a fait vibrer des cordes fixées à des caisses de résonance et il crée aujourd'hui des sons entièrement synthétiques.

Toutes les religions ont mis à leur service les ressources de cette prodigieuse création pour honorer les divinités, mais aussi pour provoquer chez les fidèles un conditionnement favorable à la vie spirituelle. Toutefois, le chant et la musique tiennent des places bien différentes selon les religions.

Dans l'animisme africain ou le vaudou qui lui est apparenté, l'accent est mis sur la percussion, dont le rythme lancinant provoque la danse et, chez certains, la transe.

Le judaïsme orthodoxe ne glorifie Dieu que par la voix humaine; tout accompagnement d'instruments de musique est prohibé dans les synagogues. Seul retentit à certaines fêtes le mélancolique appel à Dieu de l'officiant soufflant dans une corne de bélier, le shofar.

Mais c'est incontestablement dans le christianisme, protestant et surtout catholique, que le rôle du chant et de la musique est le plus important et le plus diversifié. Les cloches pour appeler les fidèles, l'orgue des cérémonies solennelles, le modeste harmonium des petites

paroisses accompagnent traditionnellement le culte. Prêtres et pasteurs s'évertuent à faire chanter leurs paroissiens qui n'ont pas toujours le talent requis, mais aiment à reprendre en chœur les chants de leur enfance.

Aujourd'hui, l'Église diversifie ses chants et sa musique : les couvents conservent la tradition du magnifique chant grégorien, tandis que le tam-tam fait son apparition dans les messes africaines et la guitare dans celles d'Europe. Il y a toujours eu une cohabitation des musiques religieuses et profanes, même qu'une bonne part de la production des grands maîtres de la musique classique est délibérément religieuse (Oratorios et Magnificat de Bach, messe et Te Deum de Haëndel, Requiem de Mozart, etc.).

La danse

C'est l'art qui privilégie l'expression corporelle; la danse peut être spectacle ou participation, elle est toujours accompagnée de chants ou de musique qui la rythment.

La danse tient un rôle central dans de nombreuses religions : en islam, certains soufis expriment leur joie mystique par la danse, ce sont des derviches tourneurs qui subsistent encore à Konya, en Turquie.

Le christianisme a longtemps vu dans la danse le risque de faire tourner la tête des jeunes gens. L'Église, très méfiante à l'égard de la sensualité de la danse, a cependant récemment accepté des accompagnements dansés au cours de certaines messes africaines.

L'hindouisme privilégie la danse considérée comme exercice divin. On ne la pratique pas dans les temples au cours des célébrations religieuses quotidiennes, mais elle est constamment sous-jacente dans la mythologie et la culture religieuse.

La peinture

Les plus anciennes peintures, sur les parois des cavernes qu'habitaient nos lointains ancêtres, avaient peut-être un rôle magique : l'artiste aurait cherché à jeter un sort sur les animaux pour mieux les chasser.

Dès la période historique, il existe une peinture religieuse à côté de la peinture profane, mais son importance est très variable selon les cultures.

Seul l'islam interdit toute représentation des créatures de Dieu pour que l'homme ne se prenne pas pour l'égal du Créateur. La culture persane, musulmane, mais chiite, a cependant maintenu la tradition de ses remarquables miniatures.

L'Église d'Orient a connu, du VIII^e au IX^e siècle, la sanglante querelle des iconoclastes. Peut-être sous l'influence de ses adversaires arabes, l'Empire byzantin, prohiba comme idolâtre la représentation et la vénération des images du Christ, de la Vierge et des saints. En 843, l'impératrice Théodora rétablit définitivement les icônes. Cet antique conflit a eu au moins pour effet de préciser la théologie sur le sujet des peintures sacrées.

Selon l'orthodoxie, les icônes ne sont naturellement pas des idoles, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas de nature divine, mais elles sont plus qu'une œuvre artistique dès lors qu'elles ont été bénies. Comme telles, elles peuvent être miraculeuses. L'homme ayant été créé à l'image de Dieu, il est compréhensible qu'une image évoque et manifeste l'être représenté.

L'icône est aussi le support nécessaire à la prière que l'on trouve non seulement dans les églises et les lieux publics, mais que chez les pieux orthodoxes qui emportent avec eux pour prier en voyage.

L'icône est une création religieuse qui exige que l'artiste soit aussi théologien. Le fameux peintre russe Andreï Roublev est d'ailleurs reconnu comme saint par l'Église orthodoxe : la perfection de ses œuvres était considérée comme inspirée par une sorte de vision mystique privilégiée.

L'icône figure le mystère de l'incarnation par lequel Dieu s'est fait homme en Jésus Christ. Ainsi, l'image n'exprime pas seulement la spiritualité de l'artiste, mais elle est aussi une révélation des mystères divins, elle témoigne du monde de l'au-delà.

Les objets de culte et de piété

La célébration du culte requiert l'usage d'objets qui, du fait de leur fonction sacrée, sont souvent préparés avec des matériaux précieux et ornés comme de véritables œuvres d'art.

Le catholicisme abonde en objets de culte. Il y a d'abord la longue liste des vêtements sacerdotaux... des couvre-chefs (tiare du pape, mitre d'évêque, etc.). L'ensemble du christianisme est très attaché à la croix... à la messe, le prêtre fait usage d'objets divers, souvent en métal précieux ou richement ornés, parfois aussi d'une extrême simplicité... le ciboire, la patène, le calice, l'ostensoir, l'encensoir... la crosse, la bague d'améthyste de l'évêque.

Certaines églises conservent des restes de saints dans de précieux reliquaires, quand ce n'est pas le corps entier dans une châsse. Certains objets de piété, comme le chapelet, sont recommandés comme support de la prière. À leur domicile, les croyants aiment à s'entourer d'objets pieux : les chrétiens placent volontiers un crucifix à la tête de leur lit à quoi s'ajoute parfois une brindille de buis bénite lors de la fête des Rameaux.

Les lieux de culte

Les sommets de l'art humain sont bien souvent les lieux de culte. Incontestablement, les édifices religieux sont les plus belles œuvres architecturales que l'homme ait réalisées. Tout naturellement, le lieu de culte se place au centre de la cité et s'élève vers le ciel, comme pour attirer les croyants vers Dieu. C'est du haut du clocher ou du minaret que les fidèles sont appelés à vivre leur aventure spirituelle.

La façon de prier conditionne pour une part l'aménagement des édifices religieux. Le sol des mosquées est couvert de nattes ou de tapis pour faciliter la prosternation des fidèles; la décoration est purement abstraite et comporte en outre des versets du Coran ou les noms calligraphiés d'Allah, de Mahomet et, dans le chiisme, d'Ali. Une chaire permet à l'imam de diriger la prière.

Les églises catholiques comportent toutes des peintures ou des bas-reliefs figurant les douze stations du « chemin de la croix », représentation par l'image du jugement et de la crucifixion de Jésus Christ. Il s'y ajoute des statues de saints divers, que l'on voile de mauve le Vendredi saint en signe de deuil. L'autel sur lequel le ou les prêtres célèbrent la messe est, depuis le concile Vatican II, tourné vers les fidèles. Certaines églises sont peintes ou décorées de tableaux ou de tapisseries, d'autres sobres... Les églises comportent souvent des décorations

extérieures : les sculptures représentent des scènes bibliques, équivalant dans la pierre de nos modernes bandes dessinées. Des scènes analogues sont représentées sur les vitraux.

Quelle que soit la religion, il faut garder présent à l'esprit que chaque élément de décoration a une signification symbolique. Il s'agit d'un véritable langage d'initié qu'il est indispensable de défricher si l'on veut véritablement comprendre l'art religieux.

Source : Michel Malherbe, *Les religions de l'humanité*, Éditions Criterion, 1993.

